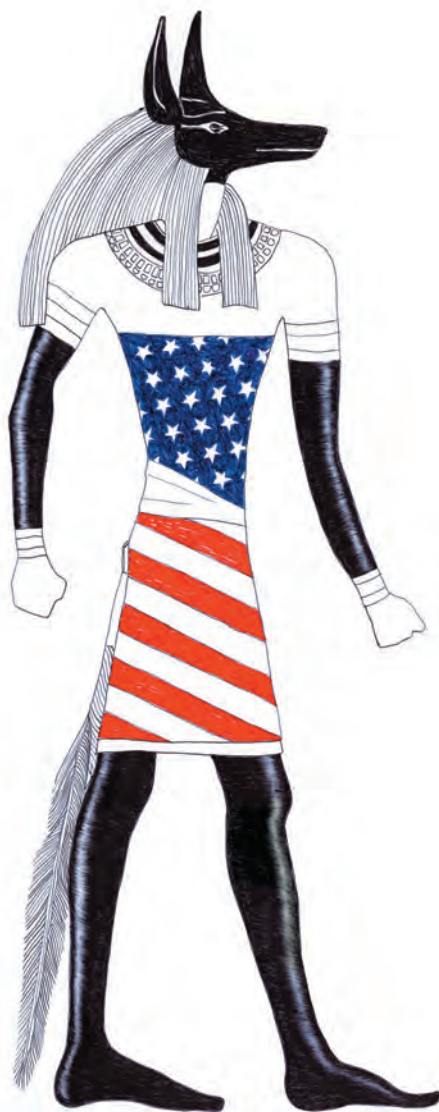




J'AURAIS VOULU ÊTRE ÉGYPTIEN

D'après le roman *Chicago* d'Alaa El Aswany
Adaptation et mise en scène Jean-Louis Martinelli



LA RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTÉ

Suite au coup d'État des officiers libres le 23 juillet 1952, la république est proclamée en Égypte en 1953. Le premier président égyptien est Néguib. Gamal Abd-al-Nasser lui succède en 1954.

L'ère Nasser (1954-1970)

Cette période est marquée, d'un point de vue économique, par l'application de l'idéologie socialiste : beaucoup d'usines sont nationalisées. En 1956, le Canal de Suez est également nationalisé, ce qui provoque la crise du canal de Suez et la riposte franco-britannico-israélienne.

Cette ère est marquée, du point de vue de la politique internationale par l'idéologie nationaliste arabe et panarabe, dont l'Égypte se veut le « *leader* ». Par ailleurs, l'Égypte fait partie des pays non-alignés, qui refusent de se soumettre aux impérialismes de l'Union soviétique et des États-Unis durant la Guerre froide.

À ce moment, l'Égypte a une production artistique (littéraire et cinématographique) importante, très liée à la promotion du nationalisme arabe et qui est largement diffusée dans l'ensemble du Monde arabe.

L'Égypte prend part à la Guerre des six jours en 1967 et subit une lourde défaite : le Sinaï est occupé par Israël. Nasser décide de démissionner, avant de changer d'avis, suite à un regain de popularité salulaire. Cette date est un point de rupture dans la production cinématographique et littéraire.

L'ère Sadate (1970-1981)

Après la mort de Nasser en 1970, Anouar el-Sadate devient président. Il meurt assassiné par un militant islamiste le 6 octobre 1981.

Anouar el-Sadate participe à la guerre de Kippour en 1973, mais cette guerre ne permet pas à l'Égypte de reprendre le Sinaï. À partir de 1974, Sadate engage des négociations avec Israël, ce qui provoque l'exclusion temporaire de l'Égypte de la Ligue arabe jusqu'en 1990.

Il encourage l'infitaḥ, l'ouverture économique, en encourageant l'investissement privé et désengage l'État de l'économie. Parallèlement, il se montre plus tolérant à l'égard des mouvements islamistes avec lesquels il s'allie contre les socialistes et les nassériens.

L'ère Mubarak (de 1981 à 2011)

Le gouvernement égyptien devient un allié des États-Unis qui lui verse une importante aide économique et militaire. Le pays participa à la seconde guerre du Golfe en 1990/1991 en échange de la suppression de la moitié de sa dette extérieure de l'époque.

Le 7 septembre 2005, pour la première fois depuis l'arrivée d'Hosni Mubarak au poste de président, une élection présidentielle multipartiste a été organisée. Hosni Mubarak est réélu pour un mandat de 6 ans, avec 88,6 % des voix. Cela aurait pu être un plébiscite si le taux de participation n'avait pas été de 23 %.

La révolution égyptienne de 2011 aboutit à la démission du président Hosni Mubarak. Ces événements (manifestations, grèves, occupation de l'espace public, destruction de bâtiments et symboles du pouvoir, affrontements avec les forces de l'ordre) se sont déroulés principalement au Caire et dans les grandes villes du pays, du 25 janvier au 11 février 2011.

J'AURAIS VOULU ÊTRE ÉGYPTIEN

D'après le roman *Chicago* d'Alaa El Aswany
Adaptation et mise en scène Jean-Louis Martinelli
Texte français Gilles Gauthier

Avec

Éric Caruso - *Danana*

Laurent Gréville - *Safouat Chaker*

Azize Kabouche - *Karam Doss*

Mounir Margoum - *Nagui*

Luc Martin-Meyer - *Graham*

Sylvie Milhaud - *Chris*

Farida Rahouadj - *Maroua*

Sophie Rodrigues - *Wendy*

Abbès Zahmani - *Saleh*

Le groupe d'acteurs donne à entendre par ailleurs d'autres voix et figures du récit.

Scénographie : Gilles Taschet

Lumières : Jean-Marc Skatchko

Son : Alain Gravier

Costumes : Karine Vintache

Collaboration artistique : Emanuela Pace

Coiffures, maquillages : Françoise Chaumayrac

Travail vocal : Séverine Chavrier

Production : Théâtre Nanterre-Amandiers

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes

HORAIRE : 20H

DURÉE : 3H AVEC

ENTRACTE



Représentation en audiodescription pour les malvoyants - Mercredi 5 décembre à 20h
En partenariat avec Accès Culture



Boucles magnétiques : 20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi : Avant et après la représentation, découvrez les différentes formules proposées par son équipe.

Point librairie : Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison.
En partenariat avec la librairie Passages.

Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le **covoiturage** sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.

Application smartphone gratuite sur l'Apple Store et Google Play.

Au cours des deux dernières années, je suis allé plusieurs fois au Caire, notamment pour rencontrer Alaa El Aswany dont je projetais d'adapter une partie de l'œuvre au théâtre. Le soulèvement de ce printemps n'a fait qu'accélérer mon désir de tenter une traversée en compagnie de cet immense auteur annonciateur de tous les mouvements en cours. Nous avons débuté un premier travail d'approche avec une partie de la distribution (quatre acteurs sur les huit qui à la fin devraient être sur scène) qui s'est focalisé sur *Chicago*, où dans le microcosme d'un département d'université, l'auteur recrée une « little Egypt ».

Les personnages de ce roman polyphonique se débattent entre deux mondes, dans une Amérique traumatisée par les attentats du 11 septembre et juste avant une visite du président Moubarak. Il est certes question de système policier, de corruption, de désir de révolution, mais le grand art d'Aswany est de rendre ces questions concrètes, de les faire traverser par la vie des couples qui en seront déchirés, écartelés. Ainsi donc, l'espace de la sensualité et du désir est miné par le politique. L'exilé peut-il se réenraciner ? Dans *Chicago*, deux mondes se font face, se mêlent : l'Égypte et les États-Unis d'Amérique, dans un difficile dialogue amoureux, porté par plusieurs couples d'hommes et de femmes.

Jean-Louis Martinelli
mars 2011



ENTRETIEN AVEC ALAA EL ASWANY

par Jean-Louis Martinelli

Jean-Louis Martinelli : Dans une conversation précédente vous m'avez parlé, à propos du personnage de Nagui, le héros de *Chicago*, de la différence entre le travail du poète et le travail du romancier. Comment voyez-vous cette différence ?

Alaa El Aswany : J'essaie, comme romancier, de comprendre tout ce qui est humain. Je pense que c'est mon travail. Pour faire naître des personnages de roman, on doit comprendre la vie, on doit comprendre les personnes. Je pense qu'il y a une différence entre la personnalité d'un romancier et la personnalité d'un poète. Tous les romanciers que j'ai connus, les dizaines de romanciers et de poètes en Égypte, dans le monde arabe, et ailleurs en Occident, m'ont toujours conduit à la même conclusion : le poète a toujours une communication sociale moindre que celle du romancier. Le poète c'est quelqu'un qui attend son inspiration et qui n'est pas nécessairement capable de communiquer avec les autres d'une manière efficace, et qui vit toujours en attendant l'inspiration. Le romancier a toujours l'inspiration, il doit toujours être capable d'avoir une communication efficace avec les autres, parce que dans les romans, vous êtes en train de construire un monde sur le papier. Vous devez vraiment, comme romancier, avoir des contacts, avoir une expérience humaine avec les autres, avoir une connaissance humaine. On ne peut pas avoir cette connaissance sans être capable de vraiment communiquer avec les autres.

Est-ce que, pour vous, les germes de la révolution sont déjà dans votre roman *Chicago* ? Car, à mon avis on peut lire les prémices du changement aussi bien à travers les rapports de couple qu'à partir des discussions politiques.

Absolument. Je pense qu'il y avait les germes de la révolution, mais il y avait aussi toutes les questions que l'on se pose aujourd'hui. Je pense qu'il y a toujours une question politique et une question humaine. Et dans le roman, l'élément politique n'est pas le plus important, parce que si vous voulez vraiment parler de politique, ce n'est pas la peine d'écrire un roman, on peut écrire des articles. Mais on utilise la situation politique sociale, pour poser la question humaine. C'est la question humaine qui compte. On n'est pas sûr comme romancier, on n'est pas sûr vraiment des vérités de la vie, on essaye de les découvrir, et on ne peut pas essayer de les découvrir sans se poser des questions.

Ainsi, dans *Chicago*, il y a toujours la question de l'Arabe, de l'Égyptien et de son intégration dans une société occidentale. Est-ce possible ? Est-ce qu'il peut vraiment être intégré dans une société occidentale ? Ce sont des questions humaines, non des questions politiques. Vous voyez, la femme voilée qui vient d'une société conservatrice, d'une société fermée en fait, et qui révisé sa culture sexuelle, c'est une question humaine. La relation avec l'Égypte n'est jamais rompue pour ce chirurgien qui a été presque chassé de l'Égypte parce qu'il était copte, et qui se trouve toujours très attaché à son pays, trente ans plus tard. Cela est une question humaine : la patrie est-ce l'endroit où l'on vit ou est-ce quelque chose qui vit sur nous ? C'est une question humaine. Alors ce qui donne vraiment la valeur de la fiction, ce n'est pas le politique. Et si c'était le politique, si c'était vraiment un roman politique, on aurait la preuve que ce ne sera jamais un bon roman, car dès que la situation politique change, le roman n'a plus aucune valeur...

Vous m'avez dit que vous aviez participé à un face-à-face avec l'ancien Premier ministre dont j'ai oublié le nom et j'ai été très impressionné par la façon dont s'est déroulée la fin de la discussion entre vous deux...

Monsieur Chafik était l'assistant de Monsieur Moubarak qui l'a ensuite choisi comme Premier ministre avant de partir. [...] On était dans une émission de télévision, et c'est vraiment une émission que toute l'Égypte regarde. J'essayais de poser des questions pour savoir pourquoi on ne juge pas ces officiers qui ont torturé et tué les Égyptiens. [...] Alors, il commence à s'énerver et me dit : « Mais comment tu peux me poser des questions à moi qui suis Premier ministre, qui es-tu toi ? » J'ai répondu : « Écoutez, je suis un citoyen égyptien, et après la révolution, chaque citoyen égyptien a absolument le droit de poser des questions au Premier ministre ». Il s'est vraiment mis en colère, a commencé à m'insulter pour oser dire des choses pareilles. J'ai continué : « Être le Premier ministre ne vous donne jamais le droit de m'insulter, alors je n'accepte pas ce que vous dites et vous devez arrêter ». Des débats pareils, un échange pareil, c'était vraiment quelque chose qui ne s'était jamais passé en Égypte. J'ai écrit un article le lendemain avec le titre *Mettez-vous debout vous êtes devant le Premier ministre* où j'ai essayé d'expliquer le concept démocratique. Un Premier ministre n'est pas le roi, nous ne sommes pas des serveurs du Premier ministre au contraire c'est lui qui doit servir le peuple égyptien. C'est pour cela que, quand il m'a posé la question « Qui êtes-vous ?, » je n'ai pas répondu que j'étais Alaa El Aswany, un romancier. Je voulais vraiment souligner l'idée que même un simple citoyen égyptien, même pauvre, même inconnu, a absolument le droit de poser une question au Premier ministre ou au président de l'Égypte.

Malgré cet engagement vous ne voulez pas vous lancer dans une carrière politique et vous allez continuer à écrire ?

Mais ce serait la fin pour moi... Jamais, jamais... Je suis écrivain, je reste écrivain, je resterai toujours écrivain. Je comprends très bien ce que je dois faire dans cette vie et ce que je ne dois pas faire. Ce serait la fin pour moi comme écrivain. Je pense personnellement, honnêtement, qu'écrire un bon roman c'est beaucoup plus important que d'être le président de l'Égypte. Le roman reste et le président meurt.



ALAA EL ASWANY

AUTEUR

Alaa El Aswany est né en 1957 en Égypte, dans une famille d'intellectuels : son père, Abbas al-Aswany, était écrivain.

Après une scolarité dans un lycée français en Égypte, il choisit d'étudier la chirurgie dentaire, et se rend pour cela à l'Université de l'Illinois à Chicago. Une expérience dont il s'inspirera pour écrire le roman *Chicago*. Bien qu'il revendique son indépendance vis-à-vis des partis politiques, il collabore régulièrement aux journaux d'opposition, et contribue à la formation du mouvement « Kifaya » (Ça suffit). Aswany écrit tout en exerçant sa profession de dentiste : des articles, donc, mais aussi de la fiction.

En 2002, son premier roman *L'Immeuble Yacoubian* connaît un véritable succès, d'abord dans le monde arabe et bientôt dans le monde entier, puisqu'il sera traduit dans une vingtaine de langues. Cette histoire, qui décrit la vie des habitants d'un ancien et immense édifice du Caire sous un régime corrompu et opprimant, fera également l'objet d'une adaptation au cinéma par le réalisateur Marwan Hamed.

En 2006, Aswany publie *Chicago*, qui connaît à son tour le succès auprès du public. Peintre habile du quotidien des Égyptiens, il a déjà été comparé au prix Nobel de littérature Naguib Mahfouz. En 2009 paraît en France un recueil de nouvelles, *J'aurais voulu être égyptien*, dans lequel, de nouveau, il dénonce les travers d'une société égyptienne prisonnière « de l'obscurantisme et de l'arbitraire ». En 2011, il participe activement à la révolution égyptienne dont il est l'un des principaux relais auprès des médias français.

En novembre 2011 est paru son essai *Chroniques de la révolution égyptienne*.

JEAN-LOUIS MARTINELLI

METTEUR EN SCÈNE

En 1977, il fonde sa compagnie, le Théâtre du Réfectoire, à Lyon et crée entre autres *Le Cuisinier de Warburton* (1980) d'Annie Zadek, *Barbares amours* (1981) d'après *Électre* de Sophocle (1982), *Pier Paolo Pasolini* d'après l'œuvre de Pier Paolo Pasolini. En 1983, il crée *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill.

En 1987, il est nommé directeur du Théâtre de Lyon (actuel Théâtre du Point du Jour) et met en scène entre autres *La Maman et la putain* (1990) de Jean Eustache, *L'Église* (1992) de Louis-Ferdinand Céline, *Impressions-Pasolini* d'après Pier Paolo Pasolini (*Variations Calderón*), *Les Marchands de gloire* (1993) de Marcel Pagnol.

En 1993, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg (TNS) et met en scène entre autres *Roberto Zucco* (1995) de Bernard-Marie Koltès, *Voyage à l'intérieur de la tristesse* et *L'Année des treize lunes* (1995) de Rainer Werner Fassbinder, *Andromaque* (1997) de Jean Racine, *Germania 3* (1997) de Heiner Müller, *Œdipe le Tyran* (1998) de Sophocle, *Phèdre* (2000) de Yannis Ritsos, *Catégorie 3:1* (2000) de Lars Norén.

En 2002, il prend la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers et crée *Platonov* (2002) de Tchekhov, *Jenufa* (2002) de Janáček (Opéra de Nancy), *Voyage en Afrique* (2002) de Jacques Jouet, *Andromaque* (2003) de Jean Racine, *Médée* (2003) de Max Rouquette, *Les Sacrifiées* (2004) de Laurent Gaudé, *Une virée* (2004) d'Aziz Chouaki, *Schweyk* (2005) de Bertolt Brecht, *En Tripp i Alger* (2005) d'Aziz Chouaki, *La République de Mek-Ouyes* (2006) de Jacques Jouet, *Bérénice* (2006) de Jean Racine, *Kliniken* (2007) de Lars Norén, *Mitterrand et Sankara* (2008) de Jacques Jouet, *Détails* (2008) de Lars Norén, *Les Coloniaux* (2009) d'Aziz Chouaki, *Les Fiancés de Loches* (2009) de Georges Feydeau, *Une maison de poupée* (2010) de Henrik Ibsen, *Ithaque* (2011) de Botho Strauss et *Britannicus* de Racine en septembre 2012.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



Du 11 au 16 décembre 2012

L'ENTERREMENT (FESTEN... LA SUITE)

De Thomas Vinterberg et Mogens Rukov

Texte français et mise en scène Daniel Benoin

Et pour les fêtes !

Du 18 décembre 2012 au 1^{er} janvier 2013

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES DE LEWIS CARROLL

Avec 25 artistes de l'Académie des arts du cirque de Tianjin,
Nouveau cirque national de Chine

Spectacle tout public, à partir de 6 ans



04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre smartphone. Téléchargez l'application gratuite !

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS et chaussée par **MBT**